

/ Les entreprises n'ont pas attendu...

Guidées par des logiques de complémentarités de savoir-faire et/ou par la nécessité d'atteindre une taille critique, des entreprises nées en Champagne-Ardenne n'ont pas attendu pour élargir leurs horizons côté Grand Est.

Le leader français de la production-transformation de chou à choucroute n'est pas un Alsacien, comme on pourrait le croire. Il est Aubois, implanté depuis longtemps (1906!) dans le Briennois. Avec une fabrication totale de 8000 t/an de choucroute - vendue crue ou cuisinée, en sachet ou en conserve -, il représente 20% de la production hexagonale. Ce n'est pas neutre pour une PME qui doit se battre pour maintenir ses marges dans les négociations avec la grande distribution, notamment.

Dès 1999, la Choucrouterie Laurent est allée saisir une opportunité d'accroître ses volumes - et, parallèlement, de gagner en notoriété - en allant reprendre une entreprise de Geispolsheim (près de Strasbourg), alors en difficulté. « Il s'agissait d'une coopérative dont les adhérents voulaient éviter la liquidation. Ils connaissaient notre réputation de qualité et nous ont fait confiance », note Agnès Le Runigo. Pour la Pdg de la PME champenoise, la nouvelle grande région ne changera rien dans la façon de travailler sur chacun des deux sites. Elle poursuit la démarche engagée en vue d'obtenir à Geispolsheim l'IGP Choucroute d'Alsace qui serait un bon complément au « Label Rouge » détenu dans l'Aube. « Pour valoriser nos produits auprès des consommateurs, de telles références sont importantes ». Ces labels l'aideront-ils à percer sur le marché allemand ? « Non, c'est un pays gros producteur de chou et l'Alsace ne nous sert pas de tremplin Outre-Rhin ». En revanche, elle poursuit les efforts côté grand export, vers les USA, Singapour ou le Japon...

Jean-Luc Clauss a pour sa part fait le chemin inverse. Le patron d'ITC à Kilstett (Bas-Rhin) est venu reprendre en 2008 la fonderie La Donchéroise dans les Ardennes. « Je savais y trouver tous les partenaires nécessaires et les compétences humaines », indique-t-il, pas déçu et prêt à investir dans un nouveau bâtiment devant être opérationnel mi-2016, toujours à Donchery.



Agnès Le Runigo, Pdg de la Choucrouterie Laurent.

« Le contact passe fort bien avec les élus de proximité, qui me soutiennent dans mes projets de développement ». Concernant l'appui pouvant être fourni à une PME de 15 salariés comme la sienne par la future grande région, il se montre plus sceptique : « Plus c'est grand, plus c'est ingérable. Qui fait quoi ? Il aurait peut-être fallu nous l'expliquer avant. Là, on y perd son latin... ».

Fusion dans les alliages

Le 1^{er} juillet dernier, Michel Dumont a fusionné Alsafil (basée à Sélestat) et Le Bronze Industriel (Suippes), toutes deux filiales du groupe Lebronze Alloys. Les regrouper dans une même société a pour objectif, selon lui, de gagner en lisibilité et en moyens. Dans cette même logique, il voit plutôt d'un bon œil la formation de la grande région Acal dans la mesure où, plus puissante économiquement, elle « doit pouvoir renforcer ses aides aux entreprises, en particulier dans le domaine de l'innovation ». Toutefois, pour lui, le défi qu'aura à relever le futur président d'Acal sera « d'entretenir un lien étroit avec les entreprises » vu la taille de la nouvelle entité. Surtout, cet industriel espère que l'on ne va pas « casser les dynamiques mises en place sur les territoires ». Il pense en premier lieu au cluster antimicrobien très

prometteur dont Le Bronze Industriel est un des acteurs majeurs. « Nous avons eu un bon appui de la Région Champagne-Ardenne et il serait dommage de ne pas pouvoir aller au bout de tels projets... »

Pour sa part, le Groupe Plurial, premier bailleur social de Champagne-Ardenne, s'est construit depuis cinq ans autour de l'axe Paris-Strasbourg, qui est celui de la LGV Est. A la manière de la BPALC dans le secteur bancaire (qui couvre le territoire d'Acal à l'exception du département des Ardennes), le bâtisseur a anticipé la grande région.

« Le siège de la collecte du 1% logement est à Metz, le président du groupe est un Alsacien et son directeur, un Rémois », souligne Alain Nicole. Le projet Plurial 2020 a servi de creuset et permis de fédérer l'ensemble des composantes, quelle que soit leur origine. « Il est important de se caler rapidement sur une histoire nouvelle, sinon les occasions ne manquent pas de trouver des différences », témoigne le DG, qui attend des élus de la nouvelle grande région qu'ils se rassemblent autour d'un projet. Projet auquel son groupe pourra alors se conformer, en termes d'offre de logement et de parcours résidentiel pour les salariés des entreprises. ■

Philippe Schilde et Frédéric Marais